La D.I.

La droite infinie, nous la notons par deux lettres D.I. avec Lacan.

La D.I. écrit le trou réel, celui auquel on ne pense pas car nous sommes dedans, il nous constitue, c'est le refoulement originaire *(Urverdrang),* le troumatisme produit par le malentendu des parents : "Ils ne s'entendent pas crier", constitutif de l'inconscient de Freud.C'est l'effet de *l'obscéne primitive* dont chacun fait son intuition, il introduit à la lisibilité comme telle, au trait unaire *(Einziger zug)* lisible avant la lettre. Avant qu'aucune écriture ne se constitue, il en est la condition, la lisibilité même.

La D.I.

Ici "toute ligne droite est entendue allongée au besoin à l'infini d'une part et d'autre" comme G. Desargues l'écrit dans son style élémentaire, accessible à quiconque veut bien mettre en suspens sa propre mauvaise foi, comme le lui fait remarquer Descartes dans la lettre si franche qu'il lui écrit.

Faire preuve d'honnêteté intellectuelle, c'est l'esprit scientifique. Le transfert nous apprend que le contraire est plus fréquent, résistance au traitement, passion de l'ignorance. ce n'est pas une raison pour entretenir l'obscurantisme.

Car le sujet ne veut rien savoir, il a raison, il ne veut pas être rendu fou, pensé par un autre. Que le sujet invente donc son savoir, puisqu'il ne peut pas faire autrement.

A partir de la D.I. du lisible aperçu, il faut inventer le savoir pour l'apprendre en l'enseignant (cela s'appelle la tâche analysante), mais à la condition de ne pas se complaire sous *la loi du cœur,* la politique de *la belle âme* (enjeu des premiers entretiens). Car il faut procéder par erreurs et corrections, se corriger, prendre acte de la révélation livrée par les erreurs, les fautes, les lapsus et ce que le sujet *fait exprès,* les ouvrager, les travailler à temps perdu.

Le malentendu en question est bien la rencontre avec la Loi de la Parole, l'impératif du signifiant, la vérité qui ne se dit pas.

Dans la psychanalyse : le discours de Freud, elle devient *la fonction imaginaire du phallus symbolique,* tenue par quelque réel en un nœud inextricable. Il ne s'agit ni de vitalisme, ni de mécanisme, un seul mot convient afin de situer cette fonction, le réalisme littérale.

Or, cette D.I. est, selon Desargues, littéralement un cercle. Comment cela est-il possible ?

I. Desargues achève la théorie des coniques

> "Mais l'inconscient de Freud, c'est quelque chose qui vaut la peine d'être énoncé à cette occasion, c'est justement ce que j'ai dit, à savoir le rapport, le rapport qu'il y a entre un corps qui nous est étranger *et quelque chose* qui fait cercle, voir droite infinie, qui de toute façon sont l'une (la D.I.), l'un (le cercle) à l'autre équivalente (la D.I.), *et quelque chose qui est l'inconscient".*
>
> J. Lacan *Le sinthome*
> leçon du 13 avril 1976

Nous devons à Desargues deux notions connexes entre elles, elles suffisent à produire un résultat surprenant qui, dans son *Brouillon project* d'une atteinte aux événements des rencontres du cône avec un Plan (1639), achève la théorie antique (sections du cône) puis classique (courbes d'équation du second degrés) des coniques.

Ceci dès l'époque de Descartes, de Pascal et de Spinoza, méconnu sans doute mais déjà un traitement de l'infini matérialisé dans une écriture.

La D.I. est un cercle

Grâce à Desargues, qui l'obtient au moyen de l'achèvement de l'espace infini, la D.I. est un cercle. Pour lui le plan infini est une sphère ou un plan projectif (ceci pouvant être étendu aux n'espaces de plus grandes dimensions).

Les ordonnances de D.I. sont d'un type uniques

Pour la même raison, ce que notre géomètre appelle *les ordonnances de droites* dont voici les deux types vu de notre pauvre petite position locale et finitiste, sont tous équivalents.

ordonnances de D.I.

En un mot, il n'y a qu'un seul type d'ordonnance de D.I. dans la géométrie d'un espace infini achevé comme nous allons le montrer.

La raison depuis Desargues

Ainsi Desargues passe pour le précurseur de la méthode qui consiste à *construire un modèle d'une théorie dans une autre théorie,* ceci pour penser des mathématiques nouvelles comme le propose Riemann après Euler et non seulement afin d'établir en logique la consistance relative d'une théorie. Commentaire critique certes de la dite *Théorie des modèles,* où Kant se trouve retourné comme un gant, développée en logique jusqu'au *forçage* par Cohen, mais dont la porté est précisée par Kreisel et Krivine (1967).

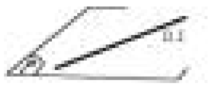
En géométrie, cette méthode à été utilisé par Beltrami et Klein (qui, lui, a fait plus avec son Programme d'*Erlangen* aujourd'hui généralisé par Cartan et Erechman) lorsqu'ils construisent des modèles des géométries planes non euclidiennes de Bolyai ou de Lobatchevski dans *la géométrie euclidienne.* Modèles légèrement modifiés par H. Poincaré.

C'est la méthode que nous utilisons en la portant à son incandescence logique pour rendre compte de la raison dans le discours de Freud. Si ces travaux ne rencontrent pas le public auquel ils sont destinés et ne sont pas accessibles, comme cela devrait être le cas en matière de raison, à tous ceux qui le souhaitent, c'est par ce que des jaloux n'ont eut qu'un souci, les faire disparaître. Or ceci est facile car, comme le signifiant du Nom-du père dans sa fonction, ces structures s'effacent d'elles mêmes et exigent par conséquent d'être encouragées et soutenues.

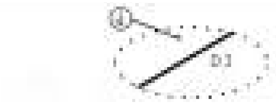
Pour résoudre nos deux problèmes nous devons considérer l'existence des espaces infinis sans bord qui achève les espaces infinis des classiques. Elle est attesté aujourd'hui par un théorème plus récent de la topologie générale qui assure que les espaces localement compacts supportent d'être compactifiés par l'adjonction d'un élément unique, un point qui est une simple lettre mise en fonction dans la topologie de cet espace. Ainsi la manière de compactifier la D.I. et le Plan infini par l'adjonction d'un point unique nous propose de faire de ces espaces de dimensions des espaces achevés, soit compactifiés sans bord à la manière de Desargues. Montrons le.

L'espace achevé

Expliquons avec célérité, ce que nous faisons de la droite et du plan infini.



Une D.I. dans le plan infini schématique

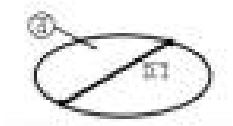


Une D.I. dans l'intérieur d'un disque (= plan infini)

L'intérieur du disque, nous le notons d.

Le plan infini est l'intérieur, au sens de la topologie générale, du disque c'est le disque sans son bord.La figure donnée ici est aussi schématique que la précédente, il ne faut retenir ceci seulement du fait que cela s'écrit en topologie ensembliste.

Mais ce schéma peut prendre sa portée d'un nouveau dessin plus juste, moins schématique, de décrire effectivement la situation inverse, celle à laquelle s'oppose celle du disque ouvert que nous cherchons à étayer. Ici nous dessinons le bord, ainsi le disque infini est fermé par ce bord et la droite infinie aussi, elle est fermée par deux points.



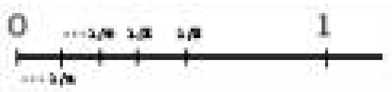
Une droite infinie fermée par un bord (deux points)
dans un disque fermé par un bord (droite à l'infinie)

Le disque fermé : nous le notons d, la D.I. fermée en segment : D.I.

Nous pouvons noter au passage, ce qui n'a rien à voir, que le bord du disque est lui-même une D.I. achevée en cercle, comme nous allons apprendre à le lire, ce à l'occasion de quoi nous parlons de la *droite à l'infini.*

Explication numérique

Par le calcul, ceci se justifie grâce à la suite infinie des fractions inverses des nombres entiers 1, $^1/_2$, 1/3, $^1/_4$; ..., 1/n, ... qui comme chacun sait tend vers zéro sans jamais l'atteindre, sans jamais devenir nul. Donnons encore un dessin pour suggérer au lecteur en quoi la série ou la droite est infinie sans atteindre son bord,



mais ceci n'interdit pas que bord il y a.

C'est à dire zéro est inaccessible sans que 1/n ne devienne jamais nul, aussi grand que nous puissions concevoir le nombre n. C'est le plus simple abord du réel, selon Lacan, il n'y a pas de plus grand nombre entier, impossible par définition, selon *Péano.*

Ainsi la notion de limite, dont nous rebattent les oreilles les petits pères en mal d'autorité. On croit rêver quand on sait l'exigence éthique de Freud pour faire un analysant ordinaire, première efficace du traitement, et que nous considérons, avec lui, comme largement au dessus des moyens des *parlettres,* nous voulons parler de leurs moyens esthétiques. Qu'ils l'imitent ou cherchent à limiter ne fait pas une doctrine.

Ainsi la borne supérieur ou inférieur, le plus petit des majorants ou des minorants d'une suite de nombres a été mise au principe de l'analyse fonctionnelle sousle titre de limite. Mais c'est surtout la limite du rapport des différences qui à fait difficulté dans le calcul infinitésimal, signe avant coureur de la découverte moderne du *phonème* par Baudouin de Courtenay, ignorée des éthologues de l'instinct, des grands spécialistes du trouble psychosomatique, méconnaissance de la pulsion freudienne.

Mais devenue topologie générale, l'analyse mathématique nous apprend comment, dans un objet ouvert le bord est extrinsèque, le bord pour n'être pas intrinsèque, n'en est pas pour autant inexistant. De façon précise le bord, la limite exsiste, "elle *siste* mais on ne sait pas où", ailleurs.

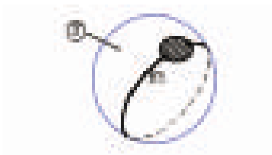
La véritable nouveauté se constate dés Desargues quand le segment fini, borné, contient la D.I. comme une de ses partie propre et d'une infinité de manière, il n'y a qu'à lui retirer n'importe quel bout aux deux extrémités.

Les objets ou espaces dont la géométrie intrinsèque est infini, ouvert, illimité ne sont identifiables que par le père *Fenouillard* à des objets ou des espaces dont le plongement extrinsèque serait sans bord, sans limite, sans borne. Le bord, la limite, la borne est *ex,* dehors, en dehors.

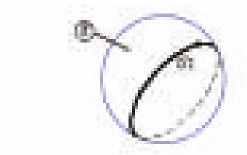
En quoi la D.I. est un cercle

Mais il y a une autre manière de fermer le disque par un bord qui fait cercle, c'est l'achèvement par un point unique (compactification). Il s'agit toujours de topologie générale, dite par *Fréchet* ensembliste, ceci grâce à *Cantor.*

Pour le faire voir, le faire penser, nous gonflons notre disque avec son bord comme une baudruche pour en faire uns sphère trouée, ce qu'il est effectivement. le disque avec son bord est une sphère trouée, comme la bande de Moebius est une asphère (plan projectif) trouée. Il suffit alors de fermer ce trou en le réduisant à un point pour obtenir une nouvelle situation, comme nous allons le montrer maintenant.



Le disque avec son bord
présenté comme une sphère trouée



L'achèvement du plan infini par un point
le plan infini sans autre bord qu'un point

La sphère pointé est identique à l'intérieur du disque, le plan infini. La sphère munie de ce point supplémentaire devient espace fermé sans bord contenant le plan infini comme une de ses parties propres.

Le lecteur peut alors apprécier le lien matériel, qui n'a pas échappé à Lacan, qui lie à Freud via M. *Klein,* le médecin anglais malgré son vitalisme, *Winnicott,* lecteur de Bergson mais découvreur de ce type d'objet littéral, qui est une lettre, sous le nom d'objet transitionnel. C'est la fonction de l'analyste comme adresse, dont la construction par quiconque, les enfants qui ne sont pas maintenu dans la débilité sont capables d'un tel acte, constitue la fin de son analyse, à condition de l'avoir commencée, voilà le point.

Ainsi, la D.I. est un cercle et il n'y a qu'un seul type d'ordonnance de D.I. dans la géométrie d'un espace infini achevé : c'est dire fermé sans bord.

Comment les ordonnances de D.I. sont d’un type uniques

Montrons le de la même manière aujourd’hui grâce à ces quelques autres qui y ont réfléchis depuis. Nous le donnons sur la sphère et sur le plan projectif (ici présenté par son modèle immergé dans notre espace, en *cross cap).*

sur la sphère sur le plan projectif

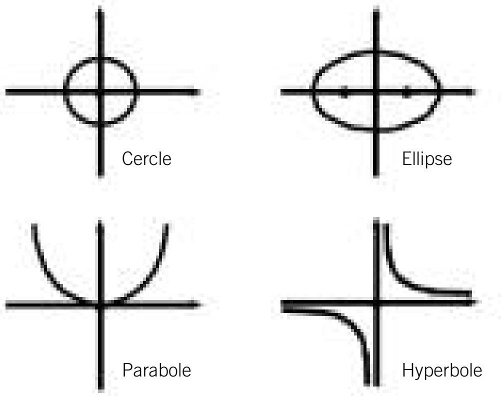
Les deux types finitistes et locaux d’ordonnance de D.I. ne différent que par la position du point, toujours nécessaire, Desargues le nomme *but* de l’ordonnance, dans sa relation au mode de fermeture du plan en ces nouveaux *espaces infinis sans bord* bien connus aujourd’hui des astrophysiciens, meconnus des analystes, des professeurs de philosophie 1 et des linguistes, a ce qu’il semble.

Mais de ces deux resultats nous pouvons passer au fait principal pour notre presentation de la fonction de la topologie avec Lacan dans l’analyse de Freud. Dans ces conditions les differentes sections de cone par un plan diversement positionne, bien connues sous le vocable de *coniques,* sont equivalentes entre elles.

Ces petits exercices nous conduisent a l’achevement de la theorie des coniques, les courbes obtenues lorsque nous tranchons un cone selon une section plane, par la monstration d’une nouvelle unite entre elles.

Les coniques ou les quatre types de section obtenue du cone coupe par un plan.

Depuis l’antiquite ces courbes nommees cercle, ellipse, parabole et enfin hyperbole, sont bien connues. Elles tiennent leur unite qui les fait reunir sous le meme vocable : les coniques, du fait qu’elles sont produites pour les grecs de la meme maniere, du fait qu’elles sont exprimees pour les geometres apres Descartes par une meme forme algebrique du second degres (ƒ¿x2+ƒÀy2+ƒÔx+ƒÂx+ƒÃxy+ƒÓ) dont il suffit de faire varier les valeurs des petites lettres parametriques. Nous donnons un exemplaire de chaque cas.



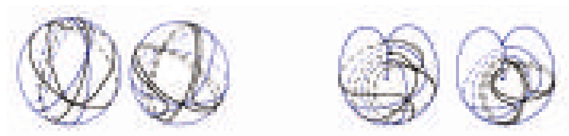
Les quatre types de conique

Unite des conique a branches infinies entre elles et avec les autres

Nous montrons maintenant l’unite des conique a branches infinies, paraboles et hyperboles, entre elles, et de ce fait, de celles-ci avec les coniques finies, locales, cercles et ellipses.

D’abord l’unicite des deux types d’ordonnance de droites infinies nous assure de l’equivalence des deux types de coniques presentant des branches infinies. Les branches paraboliques (de la parabole) sont associées à une ordonnance de D.I. parallèles, ces branches de courbe chassent inlassablement d’impossibles asymptotes paralleles entre elles toujours plus loin. les branches hyperboliques (de l’hyperbole) sont asymptotiques à deux droites infinies concourantes, associées à une ordonnance de D.I. en faisceau.

Pour le montrer, il suffit de les produire sur la sphère ou le plan projectif.



parabole hyperbole
Les branches infinies sur la sphère

parabole hyperbole
Les branches infinies sur l’asphère

Les coniques sont toutes des immersions de cercles déformés sur le plan achevé.

Ces cas infinis s’achèvent comme des cas finis seulement disposés différemment sur le plan infini lui même achevé.

Pour le dire à l’inverse, ce qui fait la différence locale reste la position relative du but de l’ordonnance au regard de la singularité d’ouverture, par un trou ou une coupure de ces *espaces infinis sans bord.* Ces singularités d’ouverture les transforment de manière discontinue en leur redonnant un bord plus intuitif.

Tout ceci sont choses connues, surtout depuis Couturat au début du siècle vain.

Nous avons rencontré des connaisseurs, ils sont même venus à nos cours pour nous faire la leçon, mais ils ne savent pas quoi en faire dans le discours, dans la pratique de la psychanalyse, incrédulité inénarrable. Nul n’est sensé l’ignorer semble dire Lacan, débrouillez-vous. Il y a tant de choses à explorer et expliquer à partir de là, débrouillez-vous pour surmonter vos préjugés en les mettant en cause par la pratique analysante.

Comment ce fait-il que tous concluent à l’ineptie sans même se rendre compte du scandale que manifeste la propre ignorance chez chacun de choses aussi charmantes ?

Maintenant nous pouvons conclure de manière preste.

1 Hors A. Koyre qui en fait etat, a propos de Einstein differant sans doute d’Aristote mais aussi de Galilee, s’il vous plait. C’est dans une conference magnifique, intitulee *“De l’influence des doctrines philosophiques sur l’evolution des theories scientifiques”* ou il denonce la calamite de l’empirisme, cette grave maladie de la philosophie des sciences, a laquelle on pretend soumettre l’Epure fulgurante du Dr. Lacan.. Nous opposons, avec Koyre, la notion de realisme litteral a cette maladie dont souffre l’epoque presente en science comme dans la psychanalyse. La materialite de la lettre n’oblige pas a devenir mathematicien comme le montre le Dr. Lacan.

II. Lacan achève la théorie des surfaces topologiques intrinsèques et la suite

> “Il ne manque pas de sciences pour s’attaquer à des objets parfaitement invisibles, ou même inimaginables. [...] Ainsi sont ils parvenu à construire une géométrie nouvelle qui ne le cède ni en en complexité ni en assurance aux anciennes géométries mais les comprend et les explique en quelque sorte si l’espace à deux ou trois dimensions n’apparaît plus que comme une tranche d’un espace plus vaste.
> J’imagine, à l’exemple de ces géomètres, qu’il existe une *ombre* portée, et comme une projection, de ce même esprit qu’il ne nous est pas donné d’apercevoir directement [...].
> Cette projection n’a pas besoin d’être imaginée. Elle existe, et, chacun peut l’examiner à loisir : c’est le langage.
> Le langage couvre tout le champ de l’esprit”.
>
> J. Paulhan *Le don des langues*
> Pierre et Frédéric Paulhan, 1990 Paris. Dossier qui accompagne *Les Fleurs de Tarbes,* folio essai n° 147

En s’inspirant de Desargues, Lacan fait son commentaire des Ménines de Vélasquez, il corrige M. Foucauld, ce qui ne plait pas à tout le petit monde, mais il fait plus.

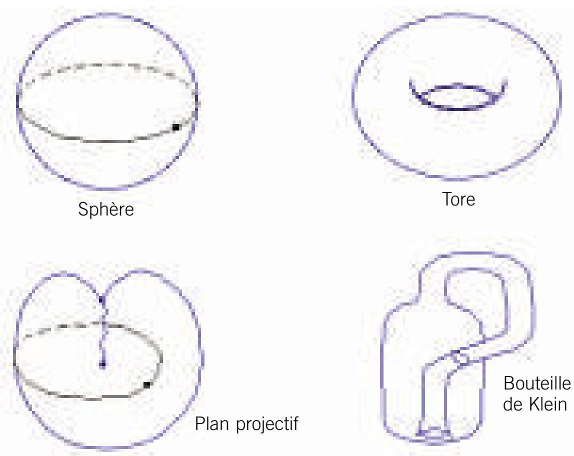
Lacan achève la théorie des surfaces topologiques intrinsèques, puis il tente de généraliser sa découverte dans l’extrinsèque (derniers séminaires) après avoir esquissé le même geste pour la théorie du nœud.

Paulhan ne se trompe que sur un point, l’ombre de l’objet c’est pour Freud, suivant Abraham sur ce point, la névrose narcissique (psychose de Schreber). Ainsi “la psychanalyse réussit où le paranoïaque échoue”, dixit Freud à l’adresse de Ferenczi, quoiqu’en aient les petits septiques, l’incrédulité comique des non dupes, qu’ils aillent leur chemin. En quoi réussit-elle ? En évitant de poser comme Kant l’existence d’une Chose en soi : il n’y a pas d’esprit, il n’y a pas de pensée, hors le langage. La projection, le langage, a une structure telle qu’elle est aussi l’objet. Il n’y a rien au delà, pas de métalangage, l’objet devient de plus en plus précis avec la construction.

Montrons cela.

Les surfaces topologiques intrinsèques.

Depuis la fin du XIXe siècle nous savons qu’il y a quatre éléments de bases des surfaces topologiques intrinsèques.



Les quatre types de surface topologique intrinsèque

dont toutes les autres cas ne sont que des composés divers et variés.

Nous leur avons consacré un ouvrage dans notre programme à l’adresse des lecteurs de Freud et de Lacan.

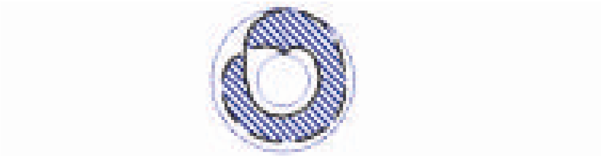
Il paraîtra simple de les mettre en relation avec les coniques.

- Les deux premiers types sont orientables et représentables par un *plongement* en dimension trois.
- Les deux autres types sont non orientés et représentables par une *immersion* en dimension trois.

On peut aussi les léser d’un trou imaginable comme rupture de surface pour en faire bande de Mœbius et double bande de Moebius. (Le dernier cas s’impose irréductible au cas précédent du fait du théorème principal de cette théorie classificatoire, si ça vous chante entrer dans l’esquisse de théorie)

L’involution qui produit l’unité des ces objets dans leurs différences

Il suffit de montrer la raison de leur unité avec la disposition du lieu de la bande de Mœbius (plan projectif troué) dans le tore.



Lieu de la bande de Mœbius dans le tore

Cette question est indiqué des le séminaire *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse* (1965-66) et chaque année qui suit il y est consacré une leçon jusqu’au séminaire *D’un autre à l’Autre* (1968-69) puis cette question se trouve rédigé dans un Écrit, *L’Étourdit* paru en 1974.

Voici le découpage de cette objet qui donne le plan projectif par couture (double discontinuité).

Bande enveloppante et bande de Mœbius — Bande enveloppante seule
dans le cas du huit intérieur

Le Dr Lacan reprend cette question dans la première leçon de *L’insu que sait de l’une bévue s’aile a mourre* 1976-77 après avoir rappelé son traitement de la théorie freudienne de *l’identification* en termes de retournement de tore, donnée dés 1962.

Où se découvre la fonction topologique nécessaire du nœud.

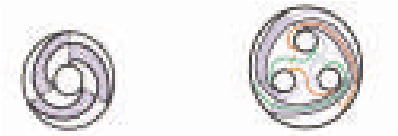
Cette transformation discontinue ne peut pas être produite à partir de la sphère. Il faut le tore.

L’involution ne commence qu’avec le tore et sur le tore la nécessité du huit intérieur, c’est à dire un trajet non trivial, trajet qui fait au moins un tour méridien et deux tours longitudes (terminologie de P. Soury) il présente un croisement dans l’extrinsèque de la dimension trois. Le huit intérieur (années soixante de Lacan) est une amorce de noeud comme ces pots chinois dont il parle, du moment de l’invention de la poterie. Ils représentent le principe du pot sans être parvenu à être déjà un pot constitué, un pot qui n’est pas encore un pot.

Généralisation extrinsèque de l'involution

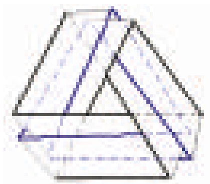
Comment passer du huit intérieur au nœud Trèfle, puis du Trèfle au nœud Borroméen.

Voici la raison qui vaut démonstration par construction selon un algorithme qui ne rencontre pas d'obstruction.



Lieu de la bande de Mœbius dans le trèfle et le nœud Borroméen

Pour le premier cas nous renvoyons le lecteur au premier document du catalogue, ici, et aux leçons du 11 avril et du 9 mai 1978 du *Moment de conclure* et du 21 décembre 1978 de *La topologie et le temps.* Donnons le découpage du tore qui produit la bande bipartie enveloppante dans le cas de noeud Trèfle.



Bande enveloppante seule
dans le cas du Trègle

Trouver cette construction reste l'enjeu des questions exposée dans les dernières années du séminaire (à partir du n° XXIV *L'insu que sait de l'une bévue s'aile a mourre).*

Deux années passablement encombrées de fausses pistes et d'avis divers comme les tresses un peu simplistes, Lacan cherche, se bat, entouré par toutes sortes d'avis, il s'oriente peu à peu. Il veut par là *généraliser dans l'extrinsèque son achèvement de la théorie des surfaces intrinsèques.*

Or le Dr Lacan rencontre une petite difficulté que nous expliquons plus précisément ailleurs pour ne pas plus accabler le lecteur ici.

Voire les deux premiers documents du catalogue qui renvoient encore à la leçon du séminaire du 21 novembre 1978 de *La topologie et le temps.*

Ceci, hors le n° XXVI *La topologie et le temps* où le supplément du borroméen généralisé pour préciser la théorie des nœuds de un, deux et trois ronds concurrence

l'enjeu précédant et bien sur à part le n° XXVII *La dissolution* où il n'est plus question de géométrie.

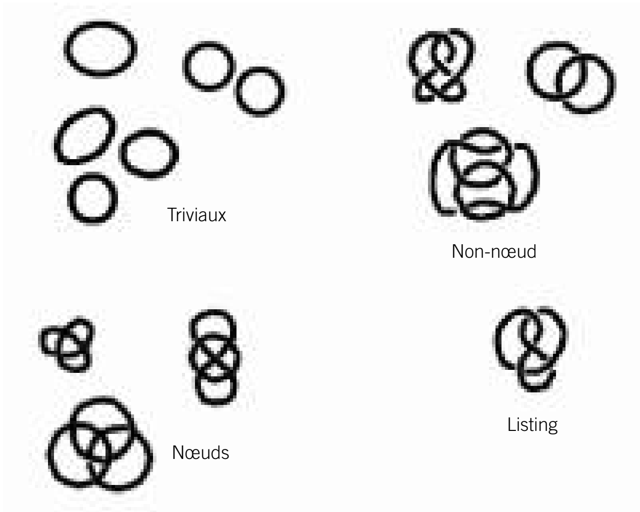
La généralisation recherchée a été réalisée par nos soins depuis la fin des années quatre-vingt par un trajet tout à fait différent. Nous ne cherchions pas à résoudre cette difficulté. Il se trouve que nous avons aperçu ce lien plus tard en relisant une fois de plus les quelques traces laissées de ces séminaires. Nous sommes encore dans la tâche de l'accomplissement de la même solution en théorie du nœud.

Deux problèmes se présentent encore à affiner.

La classification des objets homologues de un, deux et trois ronds

Cette classification est indépendante du nombre de ronds présenté par chaque objet. Au contraire le nombre de ronds différent d'un même objet de cette homologie sert à préciser les classes sous un aspect ou sous un autre.

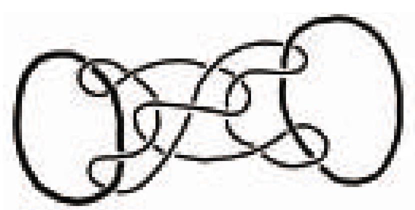
Au départ, il y a quatre types de nœuds présentant indifféremment un, deux ou trois ronds. Nous pouvons les associer légitimement aux coniques et au surfaces topologiques intrinsèques car nous avons montré parmi leurs invariants le lien qu'ils entretiennent avec leurs *surfaces d'empan* de genre minimum. Les nœuds et les chaînes sont considérés alors comme nouages des composants de bord dans ces surfaces.



Les quatre types d'entrelacs à un, deux ou trois ronds

Il s'agit des nœud et chaînes *triviaux,* de simples ronds, puis des non nœuds, ici des enlacements de deux ou trois ronds, ensuite des nœuds propres du type du Trèfles et des chaînœuds de Whitehead et Borroméen et enfin des nœuds propres du type de celui de Listing.

La théorie du nœud jusqu'à trois ronds fait apparaître ce qui fait ininscriptible ces objets dans une écriture algébrique classique (en termes de nombres donc de polynômes). C'est le nœud Borroméen généralisé (voir documents) et fortement généralisé dont voici un exemplaire.



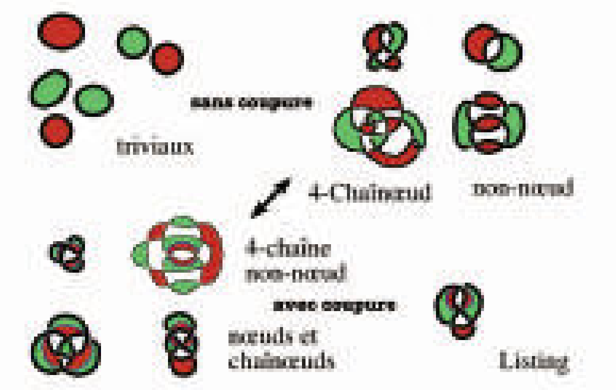
Le nœud Borroméen fortement généralisé (2004)

Ce type d'objet apparaît et s'efface de manière surprenante dans le treillis des théories (voir Nœud, fascicule de résultats n° 3).

L'involution signifiante des dimensions

Reste un autre problème à résoudre pour les sujets de notre temps qui ne veulent pas rester sur la touche de leur responsabilité comme employés en position mortifère. Sujets de la science malgré eux, avec leurs congés payés sur une plage au soleil, attention à la tempête, et leur retraite de misère, ils peuvent le devenir en raison pour achever le processus.

Passer à quatre ronds et la structure se retourne. Il y a une involution entre la topologie des noeuds et des chaînes de un, deux et trois ronds et la topologie des nœuds et des chaînes de quatre ronds et plus.



Les quatres types d'entrelacs alternés et l'involution produite par les chaînes à quatre ronds et plus

Les surfaces d'empan plus haut définies ne sont pas les surfaces de Seifert des mathématiques déjà classiques dans ce domaine comme le croit le rapporteur italien de nos travaux dans les Annales de la Société Américaine des Mathématiciens.

Ceci achève le parcours topologique de la psychanalyse pour l'époque de la science classique. Résoudre la folie du sujet de la science (destitué de sa responsabilité de producteur par le discours numérisé de cette science capitale) en lui proposant au contraire de s'engager dans la responsabilité de la production de son objet

Seul moyen d'interrompre la spirale morbide de la faute et de rendre obsolètes les mauvaises solutions (symptôme) qui cherchent à s'écrire au travers de lui et malgré lui. Ça ne s'écrit pas avec des morceaux de corps ni avec les corps des autres même corps nommés à faire ceci ou cela.

Jean Michel Vappereau
Buenos Aires le 15 avril 2006

BIBLIOGRAPHIE :

J. Dieudonné Pour l'honneur de l'esprit humain, Hachette, 1987 Paris.
repris en poche Pluriel n° 8515
J. Lacan Écrits, Seuil, 1966 Paris
Autres Écrits, Seuil, 2001 Paris
Le Séminaire, Seuil, Paris
J. Paulhan Le don des langues, Pierre et Frédéric Paulhan, 1990 Paris.
Dossier qui accompagne J. Paulhan Les Fleurs de Tarbes, folio essai n° 147
R. Taton L'Œuvre mathématique de G. Desargues, Vrin, 1951 Paris.